

contumace, c'est-à-dire rebelle aux lois de l'Église; d'où il suit que l'ignorance, soit du précepte, soit de la peine, excuse de la censure.

64. Tout prêtre peut-il absoudre de la censure?

Si la censure est réservée, un simple prêtre ne peut en absoudre sans un pouvoir spécial. Ainsi, par exemple, il ne peut absoudre de l'excommunication encourue pour avoir extérieurement exprimé une proposition hérétique, avoir frappé grièvement un clerc ou un religieux, avoir violé la clôture d'un monastère de religieuses à vœux solennels, etc. : ces excommunications étant réservées au souverain pontife.

Mais tout prêtre approuvé peut absoudre des censures non réservées; il peut même, dans les cas urgents, absoudre des censures réservées au Pape, sauf à recourir, dans l'espace d'un mois, à la sacrée Pénitencerie; enfin tout prêtre, même non approuvé, peut absoudre de toute espèce de censures à l'article de la mort, parce qu'alors il n'y a plus de réserve, et que l'Église supplée la juridiction.

Fonctions du confesseur.

65. Quelles fonctions remplit le prêtre au saint tribunal de la pénitence?

Il remplit les fonctions de père, de docteur, de médecin et de juge.

66. Comment le confesseur remplit-il la fonction de père?

1° En communiquant aux âmes la vie surnaturelle, en l'entretenant ou en l'augmentant, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en elles¹; 2° en exerçant à l'égard des pénitents la plus tendre et la plus miséricordieuse charité, à l'exemple de Jésus-Christ, qui est venu chercher, non les justes, mais les pécheurs², et qui ordonne à ses ministres de pardonner, non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois³, c'est-à-dire toujours, pourvu que le pécheur soit bien disposé.

67. Comment le confesseur exerce-t-il la fonction de docteur?

En instruisant les pénitents, s'il en est besoin, des vérités de la religion chrétienne et de tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour recevoir avec fruit le sacrement de pénitence, et particulièrement des devoirs de leur état.

¹ Gal., iv, 19. — ² Marc, ii, 17. — ³ Matth., xviii, 22.

68. Comment le confesseur remplit-il la fonction de médecin?

En travaillant à guérir le pénitent des plaies causées par le péché et à le ramener à la pleine santé spirituelle. Pour cela, il a le droit de connaître toutes les circonstances qui peuvent l'éclairer sur la nature du mal, sa cause, son origine, ses conséquences, les occasions de chutes, etc. La maladie connue, il applique le remède convenable, en s'efforçant d'inspirer au pénitent une véritable contrition et en lui imposant les pénitences médicales propres à le corriger de ses vices.

69. Comment le confesseur remplit-il la fonction de juge?

En instruisant la cause et en portant la sentence. Pour instruire la cause, il a le droit et le devoir, s'il en est besoin, d'interroger le pénitent sur le nombre, l'espèce, les circonstances qui changent l'espèce du péché, sur les causes des péchés, sur les habitudes et les occasions, sur les obligations à l'égard du prochain, en un mot, sur tout ce qu'il doit savoir pour prononcer un jugement équitable.

70. Quand le prêtre est-il tenu de donner l'absolution au pénitent?

Quand il a la certitude morale que le pénitent est vraiment contrit et bien disposé.

71. Quand le prêtre doit-il refuser l'absolution?

Quand il connaît certainement que le pénitent n'a pas la contrition et les dispositions requises.

Ainsi sont incapables de recevoir l'absolution :

1° Ceux qui ne donnent aucun signe de repentir, ou dont la confession manque manifestement de sincérité.

2° Ceux qui, le pouvant, refusent de restituer le bien d'autrui, de payer leurs dettes, de réparer le dommage causé.

3° Ceux qui conservent des haines et des inimitiés et ne veulent pas se réconcilier avec leurs ennemis.

4° Ceux qui ne veulent pas abandonner l'occasion prochaine de péché.

5° Ceux qui, donnant un scandale public, ne se mettent pas en peine de le faire cesser.

6° Ceux qui ne veulent pas s'abstenir de l'usure, d'industries et de commerces illicites.

7° Ceux qui ignorent volontairement les mystères de la foi et ne prennent pas soin de les apprendre.

72. Est-ce un péché grave de donner l'absolution aux indignes?

Oui, c'est un péché grave, et contre Dieu, dont le sacrement est

profané, et contre le pénitent, qui est exposé au danger de la damnation éternelle.

Le sceau de la confession.

73. Qu'est-ce que le sceau de la confession ?

Le *sceau de la confession*^a est l'obligation rigoureuse de garder inviolablement le secret sur tout ce qui est connu par la confession sacramentelle.

Ce secret doit être gardé avec tous, et même avec le pénitent en dehors de la confession.

74. Sur quoi est fondée cette obligation ?

Elle est tout à la fois de droit naturel, de droit divin et de droit ecclésiastique.

1° De droit naturel. Car il est défendu par le droit naturel de violer un secret confié et promis. Or, dans la confession, le pénitent confie des secrets au prêtre, et celui-ci s'engage par un pacte tacite à les garder. En outre, la révélation de la confession serait une véritable diffamation, que le droit naturel proscribit évidemment.

2° De droit divin. Si le secret de la confession n'était pas gardé, le précepte divin de la confession serait annihilé; car personne ne voudrait découvrir au prêtre des péchés occultes, au détriment de sa réputation. La loi du secret de la confession est donc divine comme l'institution même du sacrement de pénitence, institution dont elle est une conséquence nécessaire.

3° De droit ecclésiastique. « Que le prêtre, dit le quatrième concile de Latran, prenne bien garde de faire connaître le moins du monde l'état du pécheur, par paroles, par signes, ou de quelque autre manière que ce soit. » Le même concile punit de la déposition et condamne à être renfermé, le reste de sa vie, dans un monastère, le prêtre qui aurait été assez indiscret pour révéler un secret de confession.

75. Quelle est l'étendue de cette obligation ?

Cette obligation est tellement rigoureuse, que, sans le consentement exprès du pénitent, il n'est jamais permis de révéler, soit directement, soit indirectement, le moindre péché connu par la confession, pas même après la mort du pénitent, ni en aucun

^a Le secret auquel est tenu le confesseur est appelé *sceau sacramentel*, parce que les péchés déclarés en confession sont placés comme sous un sceau qu'on ne peut ni violer ni briser.

cas, serait-ce pour sauver sa propre vie et pour éviter les plus grands maux à la société civile ou aux âmes.

Au reste, Dieu veille sur le secret de la confession qu'il a instituée, et l'histoire nous fournit, à ce sujet, les preuves les plus frappantes de sa providence.

76. Pourquoi dit-on : sans le consentement exprès du pénitent ?

Parce que l'obligation du secret étant établie en faveur du pénitent, celui-ci peut céder de son droit et autoriser le confesseur à révéler sa confession, mais non toutefois le péché d'un complice.

L'autorisation qu'accorderait le pénitent doit avoir les trois conditions suivantes. Elle doit être : 1° expresse, et non pas simplement implicite ou présumée ; 2° entièrement volontaire et spontanée ; 3° fondée sur un motif raisonnable et conforme aux propres intérêts du pénitent.

Le prêtre qui serait ainsi autorisé devrait agir de telle sorte qu'il n'y eût point de scandale et qu'il ne donnât pas lieu de croire qu'il a violé le sceau de la confession.

77. Le prêtre peut-il répondre en justice sur ce qu'il sait par la confession ?

Non ; et s'il est interrogé, il doit simplement déclarer au juge, même avec serment, s'il en est besoin, qu'il ne sait rien de ce qu'on lui demande ; car ce qu'il sait par la confession, il ne le sait pas comme homme, mais bien comme représentant de Dieu, et à ce titre il n'est point soumis à la juridiction du juge.

78. Le prêtre est-il lié par le sceau de la confession à l'égard de celui qui vient au confessionnal pour le tromper, se moquer de lui ou lui extorquer de l'argent ?

Non, parce qu'il n'y a pas alors confession sacramentelle.

79. Quels sont ceux qu'oblige le sceau sacramentel ?

1° Le confesseur ; 2° le prêtre non approuvé, et même le laïque qui simulerait le rôle de prêtre, si tous deux sont regardés par le pénitent comme des confesseurs véritables ; 3° l'interprète à qui le pénitent a recours pour se confesser ; 4° le supérieur auquel on a demandé la permission d'absoudre d'un cas réservé ; 5° le savant qui a été consulté par le confesseur avec la permission du pénitent ; 6° celui qui, voisin du confessionnal, a entendu ou deviné, même involontairement, quelque chose de la confession, ou l'a appris par un autre ; 7° celui qui écrit la confession d'une personne peu instruite ou ignorant la langue du confesseur ; 8° celui qui lit le papier où se trouvent écrits les péchés du pénitent, lorsque c'est une lettre adressée à un supé-

rieur pour lui demander l'autorisation d'être absous d'un péché réservé, ou un écrit que le pénitent tient à la main en se confessant, ou bien un écrit déjà remis au confesseur en vue de la confession ou laissé par oubli dans le confessionnal : hors ces cas, celui qui lirait un billet de cette nature ne serait pas tenu au secret sacramentel, mais au secret naturel.

80. Le pénitent est-il tenu au secret à l'égard du confesseur ?

La loi du secret ayant été établie en sa faveur, il n'est pas tenu au sceau sacramentel, mais au secret naturel sur les choses qu'il ne peut révéler sans causer au confesseur un dommage injuste, ou aller contre sa volonté raisonnable, ou faire injure au sacrement.

81. Quel est l'objet du sceau sacramentel ?

Tout ce qui a été déclaré sacramentellement et dont la révélation est de nature à rendre la confession même très légèrement odieuse. Ainsi tombent sous le sceau du secret non seulement tous les péchés mortels ou véniels, secrets ou publics, avec leurs circonstances et leur objet, mais aussi tous les défauts, soit naturels, soit moraux, du pénitent ; son défaut de disposition à recevoir l'absolution ; la pénitence qui lui est imposée ; les abus qui règnent dans un monastère, dans une paroisse, etc. ; les scrupules eux-mêmes, si leur révélation tournait au désavantage du pénitent ; les vertus et les dons extraordinaires de Dieu, si le pénitent les a manifestés en confession pour faire connaître son ingratitude envers Dieu ; le refus ou le délai d'absolution.

Le refus ou le délai d'absolution tombe sous le sceau, mais non l'absolution par elle-même ; cependant le confesseur agit prudemment en ne disant pas qu'il l'a donnée.

L'action de se confesser ne tombe pas sous le secret, à moins que le pénitent ne se soit opposé à ce qu'on le fasse connaître.

Le confesseur ne peut refuser un billet de confession là où il est d'usage de le donner, à un pénitent mal disposé ; il ne peut non plus refuser la communion, à celui qu'il n'a point absous, qu'elle soit demandée en public ou en secret.

5. Du sujet du sacrement de pénitence.

82. Quel est le sujet du sacrement de pénitence ?

Tout chrétien qui, depuis le baptême, a commis quelque péché. Par conséquent celui qui n'est point baptisé, ou qui, étant baptisé, n'a commis aucun péché, ne peut recevoir ce sacrement.

83. A qui ce sacrement est-il nécessaire de nécessité de moyen ?

Il est nécessaire de nécessité de moyen, en réalité ou en désir, à tout chrétien qui a péché mortellement.

« Ce sacrement, dit le concile de Trente, est nécessaire au salut pour ceux qui sont tombés, comme le baptême à ceux qui n'ont pas encore été régénérés¹. »

84. Quelles sont les dispositions que doit apporter le pénitent au sacrement de pénitence ?

Il doit : 1° connaître les principales vérités de la foi, la nécessité de la grâce et de la prière ; 2° avoir la contrition, le ferme propos de ne plus pécher et de satisfaire ; 3° confesser intégralement au moins les fautes mortelles.

85. Les fidèles ont-ils le droit de choisir librement leur confesseur ?

Oui ; mais, pour faire ce choix, ils doivent implorer la lumière divine, et préférer celui qui réunit ces trois qualités : la science, la prudence et la charité. La science, pour connaître les règles du devoir ; la prudence, pour les appliquer ; la charité et la douceur, pour les faire aimer et goûter par le pénitent.

86. Comment le pénitent doit-il considérer son confesseur ?

Il doit, suivant le conseil de saint François de Sales, le considérer comme un ange descendu du ciel pour l'y conduire.

87. Comment doit-il traiter avec lui ?

Suivant le même docteur, le pénitent doit traiter avec son confesseur à cœur ouvert, en toute sincérité et fidélité, lui manifester clairement son bien et son mal, sans feinte ni dissimulation, afin que par ce moyen son bien soit examiné et plus assuré, et son mal corrigé.

6. Des effets du sacrement de pénitence.

88. Quels sont les effets du sacrement de pénitence ?

1° Il efface tous les péchés mortels commis après le baptême, ainsi que les péchés véniels accusés dont on a la contrition.

Les péchés remis par la pénitence ne revivent point par les péchés subséquents, car « les dons de Dieu sont sans repentir² ». Toutefois les péchés subséquents sont plus graves, en raison de l'ingratitude envers Dieu, après le grand bienfait de la réconciliation. C'est pourquoi le Sauveur dit que l'état du pécheur relaps est pire que le premier³.

¹ Session XIV. ch. 2. — ² Rom., XI, 29. — ³ Matth., XII, 45.

Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés qu'il a commis, ... je ne me souviendrai d'aucune de ses anciennes iniquités¹.

2° Le sacrement de pénitence remet la peine éternelle due au péché. La culpabilité étant effacée, la cause de la damnation est anéantie.

Il n'y a donc point maintenant de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ².

3° Il remet, par la vertu propre de la pénitence sacramentelle, une partie plus ou moins grande de la peine temporelle due au péché, suivant la perfection plus ou moins grande de l'œuvre imposée ou des dispositions du pénitent.

« Si quelqu'un dit que, pour la peine temporelle due aux péchés, on ne satisfait point du tout à Dieu par les mérites de Jésus-Christ... au moyen des peines imposées par le confesseur : qu'il soit anathème³. »

4° Le sacrement de pénitence fait renaître le pécheur à la vie surnaturelle, en lui communiquant la grâce sanctifiante première; ou bien il augmente cette même vie dans l'âme du juste, en lui communiquant la grâce sanctifiante seconde. La rémission des péchés ne peut s'accomplir sans l'infusion de la grâce.

D'après une opinion assez commune, le sacrement rétablit l'âme dans le même degré de grâce sanctifiante et dans le même droit à la gloire, qu'elle avait avant le péché.

Lorsque l'impie se sera détourné de l'impiété où il avait vécu, ... il rendra ainsi la vie à son âme⁴.

5° Il fait revivre, non seulement les vertus infuses inséparables de la grâce sanctifiante, mais encore les mérites des bonnes œuvres qui avaient été accomplies en état de grâce, et que le péché a mortifiées⁵.

Je vous rendrai les années que vous ont fait perdre la sauterelle, le ver, la nielle et la chenille⁶, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, « je ne laisserai pas périr la moisson que vous avez perdue dans le trouble de votre âme. »

¹ Les théologiens distinguent cinq espèces d'œuvres : 1° les œuvres vivifiantes, qui donnent la vie à l'âme, comme la contrition ; 2° les œuvres vivantes, qui ont pour principe la charité et méritent la vie éternelle ; 3° les œuvres mortelles, qui donnent la mort à l'âme, ce sont les péchés mortels ; 4° les œuvres mortes, qui sont bonnes par elles-mêmes, mais sont accomplies dans l'état de péché mortel ; 5° les œuvres mortifiées, qui, ayant été vivantes et méritoires, sont frappées de mort par le péché. Les œuvres mortes ne sont point vivifiées par la pénitence ; elles méritent des biens temporels, et si elles sont faites avec le secours de la grâce actuelle, elles méritent, d'un mérite de convenance faillible, la justification à laquelle elles disposent.

² Ezéch., XVIII, 21, 22. — ³ Rom., VIII, 1. — ⁴ Concile de Trente, Sess. XIV, can. 13. — ⁵ Ezéch., XVIII, 27. — ⁶ Joël, II, 25.

« Voyez combien le Seigneur est bon, combien il est miséricordieux ; non seulement il vous pardonne vos fautes, mais il vous rend ce qu'elles avaient enlevé. » (S. AMBROISE.)

6° Il donne la grâce sacramentelle, ou le droit de recevoir en temps opportun des grâces actuelles pour éviter le péché, surmonter les tentations et pratiquer les œuvres satisfactoires.

7° Il communique ordinairement la paix et la sécurité de la conscience.

Vos péchés vous sont remis... Allez en paix¹.

7. Erreurs relatives au sacrement de pénitence.

89. Quelles sont les principales erreurs relatives au sacrement de pénitence ?

On distingue : 1° L'erreur des *montanistes* et des *novatiens*, au deuxième et au troisième siècle, qui contestaient l'efficacité du sacrement de pénitence, en admettant l'existence de certains péchés irrémédiables, ou plutôt que l'Eglise ne devait pas remettre.

2° L'erreur de *Wicleff*, au quatorzième siècle, qui soutenait que la contrition seule suffisait pour la rémission des péchés, et que la confession n'était pas requise.

3° L'erreur des *protestants*, au seizième et au dix-septième siècle, qui ont nié l'existence de ce sacrement, en ont combattu l'institution divine, ainsi que la nécessité de la satisfaction, et ont refusé de reconnaître à l'Eglise le pouvoir d'accorder les indulgences.

TRAITS HISTORIQUES

PÉNITENCE. — David confesse son crime et s'en repent. (II Rois, XII, 1-16.) — La pénitence des Ninivites fléchit la colère de Dieu et obtient miséricorde. (Jonas, III, 5-10.) — Saint Jean-Baptiste prêche la pénitence. (Matth., III, 1-11.)

RÉSUMÉ

La vertu de pénitence. — La vertu de pénitence est une vertu surnaturelle qui porte l'homme à détester ses péchés, avec la résolution de ne plus les commettre et de satisfaire à la justice divine. Elle comprend quatre actes : la rupture avec la vie précédente, la détestation des péchés commis, le propos d'une

¹ Luc, VII, 48, 50.

vie meilleure et l'expiation des fautes passées. — Elle est nécessaire, soit de nécessité de moyen, attendu qu'il répugne que Dieu pardonne au pécheur impénitent; soit de nécessité de précepte divin, car il est écrit : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. » — Elle diffère du sacrement en ce qu'elle a été nécessaire de tout temps et qu'elle peut exister sans le sacrement; tandis que le sacrement ne peut pas exister sans la vertu de pénitence.

Le sacrement de pénitence en général. — Le sacrement de *pénitence* est un sacrement institué par Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le baptême. — Il est de foi que la pénitence est un véritable sacrement. On y trouve tous les éléments constitutifs d'un sacrement : le signe sensible, la production de la grâce et l'institution divine. — Le baptême et la pénitence diffèrent sous le rapport de la matière et de la forme, du sujet et du ministre, ainsi qu'au point de vue des effets.

Jésus-Christ a principalement institué la pénitence lorsque après sa résurrection, il dit à ses Apôtres : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

Signe sensible de la pénitence. — La *matière* du sacrement de pénitence est éloignée ou prochaine. Les péchés mortels, commis depuis le baptême, et qui n'ont pas encore été soumis aux clefs de l'Eglise, constituent la *matière éloignée nécessaire* du sacrement de pénitence; les péchés véniels non confessés, et les péchés, soit mortels, soit véniels, dont on a déjà reçu l'absolution, en constituent la *matière éloignée suffisante ou libre*. La *matière prochaine* consiste dans les actes mêmes du pénitent : la contrition, la confession et la satisfaction.

La *forme* du sacrement de pénitence consiste dans les paroles de l'absolution que prononce le prêtre : *Je vous absous de vos péchés, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* — Ces paroles opèrent ce qu'elles signifient.

Ministre du sacrement de pénitence. — Pour administrer valablement le sacrement de pénitence, il faut : le pouvoir d'ordre, l'approbation et le pouvoir de juridiction. — Le *pouvoir d'ordre* est celui que confère l'ordination; il est inhérent au caractère sacerdotal. Il est absolument nécessaire pour pouvoir administrer le sacrement de pénitence. — L'*approbation* est le témoignage authentique que donne un prélat sur la capacité d'un prêtre pour confesser. Il appartient à l'évêque, au vicaire général ou capitulaire de donner l'approbation. L'évêque peut la limiter et la révoquer au besoin. — La *juridiction* est le pouvoir de régir des sujets. On distingue la juridiction au *for extérieur*, qui a pour objet principal et direct l'utilité publique de l'Eglise, et la juridiction au *for intérieur*, qui a pour objet principal et direct l'utilité privée de chaque fidèle. Le pouvoir de juridiction appartient : 1° au Pape pour toute l'Eglise au *for intérieur* et *extérieur*; 2° de même à l'évêque pour son diocèse; 3° au curé pour sa paroisse, mais au *for intérieur* seulement.

Tous les confesseurs n'ont pas le pouvoir d'absoudre des *cas réservés*, c'est-à-dire de certains péchés qui ne peuvent être absous sans un pouvoir spécial. L'Eglise a établi les cas réservés pour mieux faire sentir au pécheur l'énormité de sa faute, l'en détourner plus efficacement et aussi pour lui fournir des médecins spirituels plus habiles et plus expérimentés. — Pour qu'un péché soit réservé, il doit être mortel, extérieur, consommé dans son espèce et certain. A l'article de la mort, tout prêtre peut absoudre des cas réservés.

Les *censures* sont des peines ecclésiastiques par lesquelles un chrétien est privé, en tout ou en partie, des biens de l'Eglise. Il y en a de trois sortes :

l'*excommunication*, la *suspense* et l'*interdit*. — Les unes sont portées par le droit (*a jure*), les autres par une sentence particulière (*ab homine*). Il y a les censures *latæ sententiæ*, lesquelles s'encourent *ipso facto*, et les censures *ferendæ sententiæ*, lesquelles s'encourent seulement par une sentence à prononcer. — Pour qu'un pécheur encoure une censure en matière grave, il faut que son péché soit mortel, extérieur, consommé dans son espèce et certain; il faut de plus que le pécheur soit contumace. — Si la censure est réservée, un simple prêtre ne peut en absoudre sans un pouvoir spécial.

Le confesseur remplit les fonctions de *père*, de *docteur*, de *médecin*, de *juge*. — Le prêtre est tenu de donner l'absolution, quand il a la certitude morale que le pénitent est vraiment contrit et bien disposé; il doit la refuser, quand il connaît certainement que le pénitent n'a pas la contrition et les dispositions requises.

Le *sceau* de la confession est l'obligation rigoureuse de garder inviolablement le secret sur ce qui est connu par la confession sacramentelle. Cette obligation est de droit naturel, de droit divin et de droit ecclésiastique. Le devoir du secret sacramentel étant établi en faveur du pénitent, celui-ci peut céder de son droit et autoriser le confesseur à révéler sa confession; mais il faut que cette autorisation soit expresse, entièrement volontaire, spontanée et fondée sur un motif raisonnable. — Le *sceau sacramentel* oblige non seulement le confesseur, mais encore tous ceux qui, d'une manière quelconque, auraient pu connaître en tout ou en partie la matière de la confession.

Sujet du sacrement de pénitence. — Tout chrétien qui, depuis le baptême, a commis quelque péché, peut recevoir ce sacrement. Il est nécessaire de nécessité de moyen, en réalité ou en désir, à tout chrétien qui a péché mortellement. — Pour bien recevoir ce sacrement, le pénitent doit connaître les principales vérités de la foi, la nécessité de la grâce et de la prière, avoir la contrition, le ferme propos de ne plus pécher et de satisfaire, enfin confesser intégralement au moins les fautes mortelles. — Les fidèles ont le droit de choisir librement leur confesseur.

Effets du sacrement de pénitence. — Le sacrement de pénitence : 1° efface tous les péchés mortels commis après le baptême, ainsi que les péchés véniels accusés dont on a la contrition; 2° il remet la peine éternelle due au péché; 3° il remet, par la vertu de la pénitence sacramentelle, une partie de la peine temporelle proportionnée à l'œuvre imposée ou aux bonnes dispositions du pénitent; 4° il fait renaître le pécheur à la vie surnaturelle en lui communiquant la grâce sanctifiante première, ou bien il augmente cette même vie dans l'âme du juste; 5° il fait revivre les œuvres mortifiées; 6° il donne la grâce sacramentelle; 7° il communique ordinairement la paix de la conscience.

Erreurs relatives au sacrement de pénitence. — Au deuxième et au troisième siècle, les *montanistes* et les *novatiens* contestèrent l'efficacité du sacrement, en admettant certains péchés irrémissibles. Au quatorzième siècle, *Wicleff* enseigna que la contrition était suffisante, et que la confession n'était pas requise pour obtenir la rémission des péchés. Enfin, au seizième et au dix-septième siècle, les *protestants* nièrent l'existence de ce sacrement, son institution divine et la nécessité de la satisfaction, et ils refusèrent de reconnaître à l'Eglise le pouvoir d'accorder des indulgences.

TABLEAU SYNOPTIQUE

SACREMENT DE PÉNITENCE	Vertu de pénitence	Définition. Actes compris dans cette vertu. Différences entre la vertu et le sacrement.	
	Sacrement de pénitence	Définition. En quoi il diffère du baptême. Circonstances de son institution.	
	Signe sensible	Matière	Éloignée { Nécessaire { Péchés mortels non encore soumis aux clefs de l'Eglise. Suffisante { Péchés véniels non pardonnés. Péchés mortels ou véniels déjà pardonnés.
		Prochaine : Contrition, confession, satisfaction.	
	Conditions nécessaires	Forme	Paroles qui la constituent. Elle opère ce qu'elle exprime.
		Pouvoir d'ordre	En quoi il consiste. Le prêtre seul peut être ministre du sacrement.
		Approbation	En quoi elle consiste. L'évêque peut la limiter, la révoquer.
		Juridiction	En quoi elle consiste. Espèces { Au for extérieur. Au for intérieur. Cas où l'Eglise supplée le défaut de juridiction.
	Ministre	Cas réservés	Motifs de l'Eglise en les établissant. Conditions pour qu'un péché soit réservé. A l'article de la mort, il n'y a plus de cas réservé.
		Censures	Ce qu'elles sont. Excommunication, suspense, interdit. Censures { A jure, ab homine. Late sententie, ferendæ sententie. Conditions pour encourir une censure. Qui peut en absoudre.
		Fonctions	Le ministre est père, docteur, médecin, juge.
	Sujet	Secret de la confession	Il est de droit naturel, de droit divin et de droit ecclésiastique. Rigueur de son obligation. Ceux qui peuvent être obligés par ce secret.
	Effets		Tout chrétien baptisé ayant commis quelque péché. Dispositions requises. Droit de choisir librement le confesseur.
			Il efface tous les péchés commis après le baptême.
			Il remet { La peine éternelle due au péché. Une partie plus ou moins grande de la peine temporelle.
	Erreurs		Il rend la vie surnaturelle au pécheur, ou l'augmente dans le juste.
			Il fait revivre les œuvres mortifiées.
			Il confère la grâce sacramentelle.
			Il communique ordinairement la paix de la conscience.
			Les montanistes et les novatiens contestaient son efficacité. Wicleff rejetait la nécessité de la confession. Les protestants nient l'existence du sacrement.

CHAPITRE XII

DE LA PÉNITENCE (SUITE)

SOMMAIRE. — I. De la contrition. — 1. Nature de la contrition. — 2. Nécessité de la contrition. — 3. Qualités de la contrition : intérieure, surnaturelle, souveraine, universelle. — 4. Du bon propos. — 5. Différentes sortes de contritions : contrition parfaite, contrition imparfaite.

II. De la confession. — 1. Nature de la confession. — 2. Convenance et utilité de la confession. — 3. Du précepte de la confession. — 4. Qualités de la confession. Son intégrité : causes qui excusent de l'intégrité matérielle; moyens de l'assurer. — 5. Revallation des confessions. — 6. Différentes sortes de confessions. — 7. Pratique de la confession.

III. De la satisfaction. — 1. Nature de la satisfaction. — 2. Différentes espèces de satisfactions : satisfaction sacramentelle, satisfaction extra-sacramentelle. — 3. Des suffrages. — 4. Des indulgences. Leur nature. Diverses sortes. Pouvoir de l'Eglise relatif aux indulgences. Conditions requises pour les gagner. Application des indulgences aux âmes du purgatoire. Principales indulgences : indulgences du jubilé; indulgence plénière à l'article de la mort.

Les actes du pénitent.

1. Quels actes doit produire le pénitent pour bien recevoir le sacrement de pénitence?

Le pénitent doit produire trois actes : la contrition, la confession et la satisfaction.

Ces actes extérieurs et sensibles sont, comme dit le concile de Trente, la *quasi-matière* du sacrement de pénitence. Ils sont ainsi appelés, parce qu'ils ne sont pas des objets matériels, comme l'eau, le chrême, le pain, le vin, l'huile, qui font la matière des autres sacrements.

ARTICLE I. — DE LA CONTRITION

1. Nature de la contrition.

2. Qu'est-ce que la contrition?

La *contrition* est la douleur intérieure et la détestation du péché commis, avec le propos de ne plus pécher à l'avenir.